

Charles de L'Écluse (1526-1609), itinéraire d'un médecin botaniste de Montpellier à Leyde

*Charles de L'Écluse (1526-1609),
itinerary of a botanist doctor from Montpellier to Leiden*

par Jean-Pierre DEDET*

Le médecin-botaniste Carolus de Lescluze, ou encore *Carolus Clusius*, mieux connu en français sous le nom de Charles de L'Écluse, était un Flamand d'origine française (Fig. 1). Il naquit, en 1526, à Arras, dans le Comté d'Artois, alors sous domination espagnole. D'une famille de notables, il étudia le droit civil à l'université de Louvain, la philosophie à Marbourg, puis la théologie à Wittenberg, auprès du célèbre réformateur luthérien Philippe Melanchthon. Constatant l'intérêt du jeune *Carolus* pour la botanique, celui-ci l'incita, en 1551, à aller étudier la médecine à Montpellier, dont l'Université médicale était déjà réputée à cette époque.

L'enseignement de la médecine à Montpellier

En effet, la médecine est enseignée à Montpellier depuis le début du XII^e siècle. Au départ, cet enseignement était délivré au sein de petites communautés d'étudiants réunis autour d'un maître qu'ils avaient choisi

Séance du 19 janvier 2024

* jean-pierre.dedet@umontpellier.fr



Fig. 1 - Portrait de Charles de L'Écluse attribué à Jacob de Monte.
(Source : Wikimedia Commons).

et rémunéraient directement (ces communautés de maîtres et élèves étaient désignées sous le terme latin d'*universitas*).

Lorsque le Cardinal Conrad d'Urach, légat du Pape Honorius III en Languedoc, élabora, en 1220, les premiers statuts de l'Université médicale de Montpellier, il regroupa alors ces diverses communautés indépendantes, au sein d'une école unique placée sous la supervision administrative de l'Église. Et en 1289, les médecins-maîtres de Montpellier refusèrent d'être inclus dans l'Université que créait le Pape Nicolas IV en cette ville pour y réunir les trois enseignements de droit, arts et médecine

en un *Studium generale*, et ils choisirent de s'autonomiser en une université indépendante spécifique, l'*Universitas medicorum*.

La base de l'enseignement médical resta durant plusieurs siècles la lecture et le commentaire des textes anciens : Hippocrate et Galien restant les ouvrages fondamentaux, associés à partir du début du XIV^e siècle (Bulle du Pape Clément V de 1309), à Constantin l'Africain de l'École Salernitaine, Hunayn, ou Johannitius, Rhazès, Isaac Israeli ben Solomon et Avicenne, pour les auteurs arabo-musulmans. Les maîtres de cette époque étaient généralistes : ils donnaient tous un enseignement complet et transmettaient leur savoir en totalité, y compris les quatre médecins-maîtres, ou Régents, nommés sur les postes créés par le Roi Louis XII, en 1498, et rémunérés par le Trésor Royal.

Les spécialités n'apparurent qu'à la suite de l'émergence au XV^e siècle, du courant de pensée humaniste, qui prônait un retour aux sources littéraires de l'Antiquité, en particulier Platon, Aristote, son élève Théophraste et Pline l'Ancien. Avec la réhabilitation de ces auteurs, la nature redevenait la source suprême du savoir, ce qui correspondait à un tournant majeur dans l'histoire du savoir médical. L'histoire naturelle apparaissait alors dans le domaine médical, avec d'une part l'anatomie du corps humain et

d'autre part la botanique, deux domaines qui cessaient d'être des données livresques discutées d'après les textes des auteurs anciens, mais devenaient des sujets d'études pratiques, basés sur l'observation : observation directe de la structure du corps humain à travers la dissection et observation des plantes. L'apparition de cette première spécialité fut officialisée en France par le Roi Henri IV qui créa, en 1593, à Montpellier, une régence spécifique pour l'anatomie et la botanique.

Charles de L'Écluse à Montpellier

Deux raisons ont sans doute présidé au choix que Charles de L'Écluse a fait de Montpellier pour ses études de médecine. Certainement la renommée de cette Université médicale déjà ancienne, ainsi que la compétence reconnue de Guillaume Rondelet, y ont joué une part importante. Mais à cet argument s'ajoute vraisemblablement le fait que de nombreux professeurs de Montpellier avaient embrassé le protestantisme, au premier rang desquels Rondelet, qui fut, par la suite, le « chef des Protestants » de Montpellier. En effet, en chemin depuis l'Allemagne, Charles de L'Écluse avait séjourné plusieurs mois à Genève, où il s'était converti au Calvinisme.

Lorsqu'il arrive à Montpellier, en octobre 1551, Charles de L'Écluse est immatriculé au Collège Royal de médecine, et choisit, comme parrain, Guillaume Rondelet qui était Régent depuis 1545 (Fig. 2). Il y séjourne presque trois ans, précisément jusqu'au 27 janvier 1554, date précisée par l'étudiant bâlois Felix Platter, dans le journal qu'il tint durant son séjour au Collège royal de Médecine de Montpellier, de 1552 à 1557.

Guillaume Rondelet (Fig. 3), était un médecin, à la fois anatomiste, zoologiste et botaniste, qui a dominé le Collège Royal de Médecine de Montpellier au XVI^e siècle. Il est l'archétype du médecin naturaliste de la Renais-



Fig. 3 - Guillaume Rondelet (1507-1566). Régent du Collège royal de Médecine de Montpellier à partir de 1545, il fut élu Chancelier en 1556 et le resta jusqu'à sa mort.

(Source : Faculté de Médecine de Montpellier).

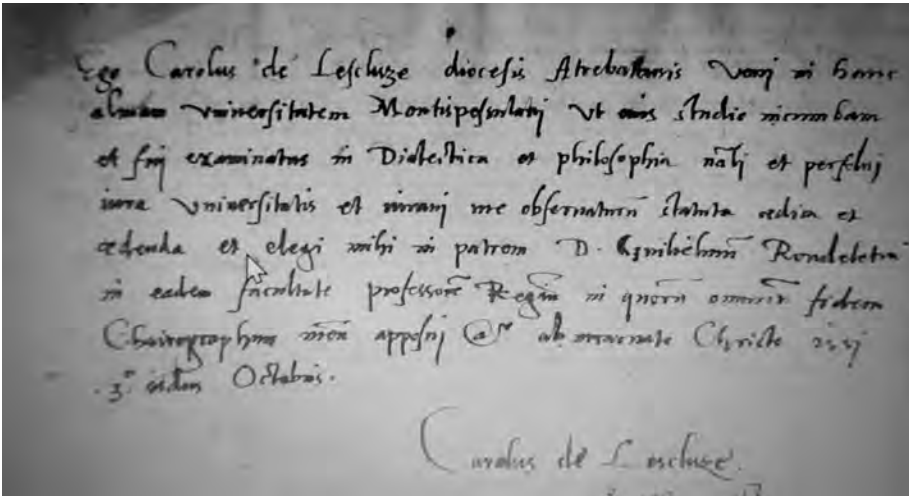


Fig. 2 - *Immatriculation manuscrite de Charles de L'Écluse sur le registre des étudiants du Collège Royal de Médecine de Montpellier. On peut y lire :*
 « Ego Carolus de Lescluze diocesis Atrebatensis veni in hanc almam universitatem Montispessulani ut ejus studio incubam .et fui examinatus in Dialectica et Philosophia naturali et persolvi iura universitatis et juravi me observaturum statuta aedita et aedenda et elegi mihi in patrem D[ominum] Guilielmum Rondeletum in eadem facultate professorem Regium in quorum omnium fidem Chirographem meum apposui anno ab incarnato Christo 1551 3^o idibus Octobris. Carolus de Lescluze ».

En Français : « Moi, Charles de Lescluze du diocèse d'Arras, suis venu dans cette bienfaisante université de Montpellier pour que je croisse par l'étude et j'ai été examiné en dialectique et philosophie naturelle et je me suis acquitté des droits de l'université et j'ai juré de respecter les statuts établis et admis et me suis choisi comme patron D. Guillaume Rondelet, professeur royal en cette faculté. En foi de tout ceci j'ai apposé ma signature manuscrite CARO, le trois des ides d'octobre 1551 après la naissance du Christ ». (Source : Archives, Bibliothèque universitaire historique de Médecine, Montpellier.)

sance. Brillant anatomiste, il fit construire au fond du jardin du Collège le premier amphithéâtre d'anatomie de France. Il insistait sur l'importance de la dissection du corps humain dans le cursus des études médicales, non seulement pour apprendre l'anatomie, mais aussi pour déterminer les causes de la mort. Rondelet était également un zoologiste resté célèbre pour ses ouvrages sur l'anatomie et la systématique des poissons et ses travaux sur l'anatomie comparée.

Mais Rondelet était également un botaniste, qui avait créé un petit jardin botanique dans le jardin du Collège de Médecine (l'*Hortulus decani*), et

il a été l'un des premiers à réaliser un herbier (qu'on appelait à l'époque *hortus siccus*, ou encore *herbarium*) qui permettait d'enseigner la botanique aux étudiants même en hiver. Il fut un remarquable chef d'école qui attira à Montpellier de très nombreux botanistes et zoologistes grâce à ses connaissances scientifiques et médicales et à sa personnalité remarquable. Sous son impulsion, la botanique connut un développement exceptionnel à Montpellier, où vinrent se former de nombreux botanistes dont certains, tels Charles de L'Écluse, Jacques Dalechamps, Mathias de Lobel, les frères Bauhin ou encore Conrad Gesner, qui essaimèrent dans divers pays d'Europe, portant au loin la renommée de l'École de Montpellier.

À Montpellier, Charles de L'Écluse loge dans la maison même de Rondelet, que celui-ci habite dans la rue des Trésoriers-de-France. Il partage ce privilège avec son condisciple, qui devient rapidement son ami : Laurent Joubert. D'après le médecin botaniste néerlandais Aelius-Everhard Vorst qui prononça son éloge funèbre, Charles de L'Écluse aurait obtenu un degré de licence au Collège Royal de médecine de Montpellier. Selon une autre source, il aurait obtenu le doctorat en 1559. Bien que sans doute médecin, de L'Écluse n'exerça pratiquement pas cet art, mais consacra sa vie presque exclusivement à la botanique.

Durant ses années montpelliéraines, *Clusius* s'initie à la botanique grâce à l'enseignement de Rondelet et en herborisant à travers la région de Montpellier, prélude à ses grandes explorations botaniques ultérieures si fécondes pour la connaissance de la flore européenne.

Selon ses contemporains, et en particulier Mathias de Lobel, médecin-botaniste également formé par Rondelet à Montpellier, à partir de 1565, de L'Écluse était un remarquable latiniste, à l'écriture fluide et élégante. Il apporta d'ailleurs à *Rondelet*, dans ce domaine, une aide déterminante dans l'écriture de la version latine de son ouvrage *De piscibus marinis* publié à Lyon en 1554, ce qui a pu faire dire qu'il était le secrétaire de Rondelet.

En 1560, de L'Écluse est à Paris où, d'après Hunger (1927), il compléterait ses études médicales. Cette assertion nous apparaît erronée, aucune trace d'inscription ni de thèse de Charles de L'Écluse n'ayant été trouvée dans les archives de la Faculté de médecine de Paris. Il est le précepteur de Thomas Rehdiger, fils d'un banquier de Breslau. Il traduit en latin un ouvrage italien, *El Ricettario di Firenze*, et en français des ouvrages historiques latins, dont une vie de Scipion et celle d'Hannibal. Mais en 1562, il doit quitter précipitamment Paris où il prenait une part active à la conspiration des huguenots.

Durant les années 1564 et 1565, il voyage dans la péninsule ibérique en compagnie de son nouvel élève, le fils du Comte Anton Fugger, banquier

d'Augsbourg. Ses herborisations en Espagne et au Portugal lui permettent de découvrir et collecter de nombreuses plantes inconnues, matériel à l'origine de son ouvrage *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum historia*, qui sera publié chez Christophe Plantin, à Anvers, en 1576, et dédié à l'Empereur Maximilien II.

Au retour d'Espagne, Charles de L'Écluse passe neuf ans dans les provinces flamandes des Pays-Bas, à Bruges et Malines, où il participe à la vie du mouvement réformé calviniste. Il poursuit la rédaction de son ouvrage sur les plantes de la péninsule ibérique, et réalise plusieurs traductions d'ouvrages : d'abord en latin, en 1567, l'ouvrage du médecin botaniste portugais Garcia del Huerta, *Coloquios dos simples, e drogas he causas medicinais da India*, paru en 1563, puis, en français l'ouvrage du botaniste flamand Rembert Dodoens *Cruijdeboek* (1554), qu'il a enrichi de sa connaissance des plantes exotiques et publie chez Jean Loë, à Anvers, sous le titre de *Histoire des plantes*.

Charles de L'Écluse en Autriche et Hongrie

Charles de L'Écluse est invité à Vienne en 1573 par Maximilien II, Archiduc d'Autriche et Empereur du Saint-Empire-romain-germanique, en qualité de médecin de la Cour et superviseur du jardin médicinal impérial. Il y cultive de nombreuses plantes rares d'Europe du Sud, d'Autriche et de Hongrie. Il est l'un des premiers à cultiver, à Vienne, des tulipes, plantes originaires de Perse, qui lui étaient envoyées depuis Constantinople.

À la mort de Maximilien II, en 1576, son successeur Rodolphe II licencie tous les protestants ; Charles de L'Écluse se réfugie au château de Güssing, dans le royaume de Hongrie, auprès de son ami et protecteur Balthazar Batthyany, un humaniste rallié à la Réforme. Durant cette époque, il fait de nombreuses expéditions botaniques dans les Alpes, en Autriche et en Hongrie, et publie en 1583, encore chez Christophe Plantin, un ouvrage sur les plantes rares de ces régions, dédié à l'Empereur Rodolphe II : *Rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam & vicinas quasdam provincias observatarum historia*. Après une tentative d'intégration à l'Université d'Iéna, en 1587, il s'établit à Francfort-sur-le-Main, où il demeure de 1588 à 1593.

Charles de L'Écluse à Leyde

En 1593, les curateurs de l'Université de Leyde (*Academia Lugduno-Batava*) nomment Charles de l'Écluse professeur de botanique. Celui-ci demeure dans cette ville durant les quinze dernières années de sa vie. Il y habite la maison de la veuve de Nicolas Stockius, de son vivant recteur de l'École latine.

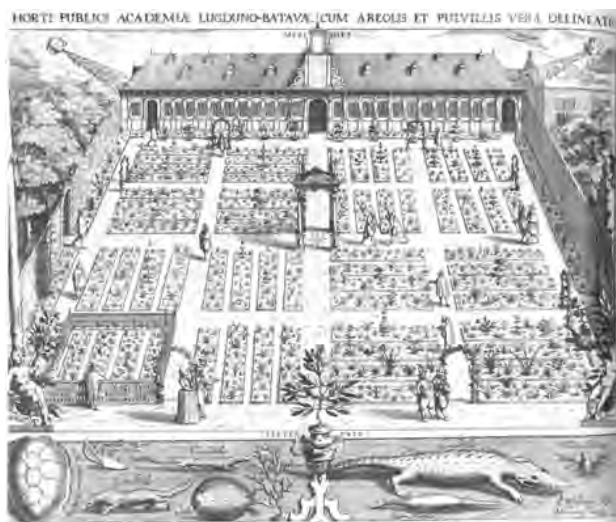


Fig. 4 - *Le jardin botanique de l'Université de Leyde un an après la mort de Charles de L'Écluse.*
Gravure de Willem Isaacs Swannenburg.
(Source : Wikimedia Commons).

Il établit le plan du futur jardin botanique de l'Université (*Hortus academicus*) (Fig. 4) et travaille à la rédaction de ses deux derniers ouvrages. Il rassemble les observations botaniques de toute sa vie dans un volumineux ouvrage en quatre volumes : *Rariorum plantarum historia*, qui contient 1135 figures, gravures sur bois réalisées par le graveur de Plantin, Gérard van Kampen, d'après des dessins de Peter van der Borch. Cet ouvrage, paru en 1601, est encore dédié aux Empereurs Maximilien II et Rodolphe II.

À Leyde, Charles de L'Écluse bénéficie de l'ouverture de la ville sur le monde. Il y décrit de nombreux végétaux, et même des animaux, rapportés des Indes orientales ou occidentales, par les navigateurs hollandais. Ces descriptions figurent dans son dernier ouvrage : « *Exoticorum libri decem* », publié en 1605, à la fois herbier artificiel et recueil d'observations zoologiques.

Durant la majeure partie de sa vie, Charles de L'Écluse fut en contact avec ses collègues botanistes Rembert Dodoens et Mathias de Lobel. Ils échangeaient des graines, herborisaient parfois ensemble, comme en Angleterre avec Mathias de Lobel, et échangeaient leurs planches d'illustrations. Charles de L'Écluse entretint également une correspondance soutenue avec des naturalistes, des aristocrates, des princes ; il fut le centre d'un véritable réseau européen d'échange de connaissances botaniques et de plantes. Une grande

partie de cette correspondance, de 1560 à 1609, comprenant 1 500 lettres utilisant six langues différentes, avec 320 correspondants, est conservée dans un fonds d'archives spécifique à la bibliothèque de l'Université de Leyde (*Clusius project du Scaliger Institute*).

Charles de L'Écluse meurt le 4 avril 1609 à Leyde. Il est inhumé dans la *Vrouwekerk*, une église gothique du XIV^e siècle, cédée aux protestants en 1584.

L'œuvre de Charles de L'Écluse

Charles de L'Écluse fut l'un des principaux botanistes-voyageurs de son époque. Il effectua durant sa vie de longs voyages d'études destinés à accroître sa connaissance des végétaux et à enrichir son herbier. Il a décrit plusieurs milliers de plantes nouvelles, ce qui lui valut d'être qualifié par Planchon, en 1866, de « prince des descripteurs » et de « plus actif des explorateurs de la flore spontanée d'Europe ».

Ses diagnoses de plantes étaient précises et scientifiques, basées sur des caractères externes : racine, tige, feuille, fleurs, fruits et graines. Il est un des premiers, sinon le premier, à faire abstraction de l'usage des plantes dans ses descriptions. S'il utilise la distinction conventionnelle entre arbres, arbustes et plantes herbacées, il distingue de nouvelles catégories : plantes bulbeuses, fleurs à parfum agréable, fleurs sans parfum, plantes à suc vénéneux, narcotique ou corrosif, plantes lactescentes. À l'intérieur de sa classification apparaissent quelques regroupements de plantes en familles, une nouveauté pour l'époque.

Il fut le premier mycologue au monde : son ouvrage *Rariorum plantarum historia* contient une partie entière consacrée aux champignons : *Fungorum in Pannoniis observatorum brevis historia*, avec la description de 47 genres et 207 espèces de champignons. Cette monographie le fait considérer comme le fondateur de la mycologie.

Ses ouvrages étaient dotés de gravures sur bois, représentant des plantes entières ou des parties de plantes caractéristiques, véritables portraits vivants permettant de reconnaître les plantes directement (Fig. 5). Ces gravures sont disposées sur la page avec une préoccupation décorative évidente.

Avec Charles de L'Écluse, la botanique tend à se dégager de la matière médicale, à la recherche d'un statut de science autonome. Notre Flamand s'intéresse également à la culture des plantes qu'il décrit ou acclimats dans les jardins botaniques qu'il dirige, en particulier des plantes ornementales nouvelles, importées en Europe : anémone, renoncule, narcisses, tulipe ; mais aussi marronnier et pomme de terre. Et en ce sens, on le considère

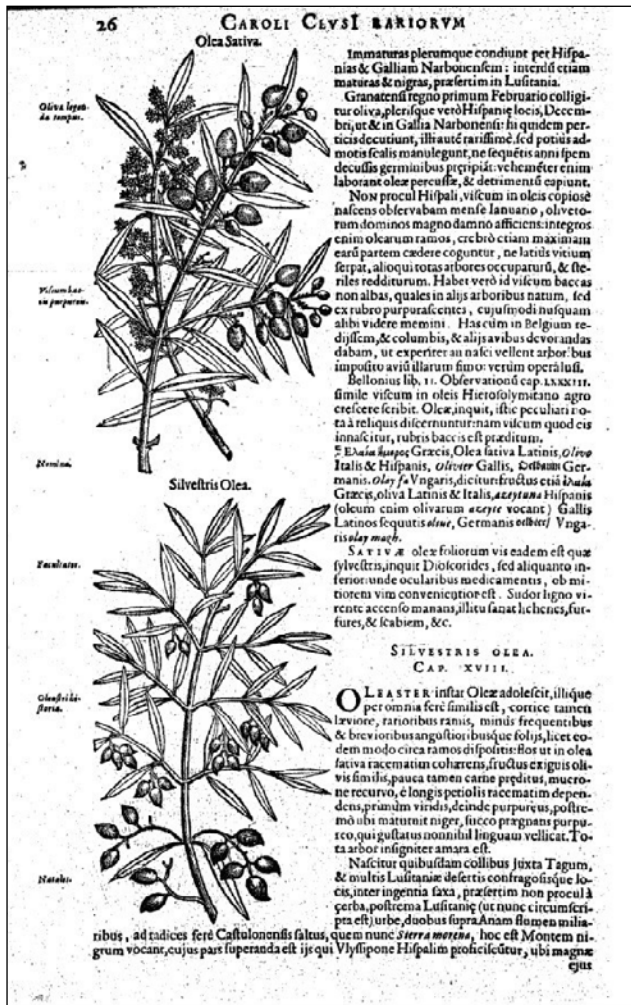


Fig. 5 - Page de l'ouvrage de Charles de L'Écluse
« Rariorum plantarum historia ».
(Source gallica.bnf.fr/ BnF).

également comme le fondateur de l'horticulture. Il fut le propagateur de la culture de la pomme de terre en Autriche, Allemagne, France et Pays-Bas. Il est, enfin, à l'origine de la passion hollandaise pour la tulipe (tulipomanie du XVII^e siècle) et de sa production intensive dans ce pays, véritable industrie prospère.

Charles de L'Écluse fut un botaniste reconnu. En son honneur, son nom a été donné à un genre (*Clusia*) et à une famille, celle des Clusiaceae, ainsi qu'à huit espèces de plantes.

Remerciements

L'auteur remercie Sylvie et Bernard Dedet, Thierry Lavabre-Bertrand et Pascaline Todeschini (Conservateur des Bibliothèques) pour leur déchiffrement et traduction de l'immatriculation manuscrite de Charles de L'Écluse, et de divers paragraphes d'ouvrages de Charles de L'Écluse et de Mathias de Lobel. Un grand merci également à Mesdames Elisabeth Denton et Pascaline Todeschini (Collections patrimoniales documentaires, DCSPH, Université de Montpellier) et Florences Chaudoreille (Collections patrimoniales documentaires, Bibliothèque Universitaire de Médecine, Université de Montpellier), ainsi que Monsieur Jean-François Vincent (Département d'Histoire de la Santé, BIU Santé Médecine, Paris) pour leur aide efficace. Je suis également reconnaissant à Messieurs Marc Martin, pour ses informations sur les échanges entre Mathias de Lobel et Charles de L'Écluse, et Jean-François Zorn (Institut Protestant de Théologie de Montpellier) pour ses éclaircissements sur l'histoire de la Réforme, ainsi qu'à Madame Anja van Ditmarsch pour sa traduction du hollandais, et au professeur Thierry Lavabre-Bertrand pour sa relecture finale du manuscrit.

RÉSUMÉ

Le botaniste voyageur Charles de L'Écluse, ou *Carolus Clusius* (1526-1609), Flamand d'origine française, naquit à Arras. Il étudia d'abord le droit et la théologie dans plusieurs universités de Belgique et d'Allemagne, avant de s'inscrire au Collège Royal de Médecine de Montpellier, nom qu'avait pris l'Université médicale fondée en 1220 par le cardinal Conrad d'Urach, légat du pape Honorius III.

À Montpellier, Charles de L'Écluse fut durant trois ans, l'élève de Guillaume Rondelet (1507-1566), régent puis chancelier du Collège. À la fois anatomiste, zoologiste et botaniste, Guillaume Rondelet, fut un remarquable chef d'école qui sut attirer et former de nombreux médecins botanistes, tel Charles de L'Écluse, mais aussi Jacques Dalechamps, Mathias de Lobel, les frères Bauhin ou encore Conrad Gesner.

Charles de L'Écluse fut appelé, en 1573, à Vienne auprès de l'Empereur Maximilien II d'Autriche, dont il dirigea le jardin médicinal impérial. Il devint, en 1593, professeur de botanique à l'Université de Leyde et fonda son jardin botanique (*Hortus academicus*).

Charles de L'Écluse fut l'un des principaux botanistes-voyageurs de son époque. Il effectua durant sa vie de longs voyages d'études destinés à accroître sa connaissance des végétaux et à enrichir son herbier. Il a décrit

plusieurs milliers de plantes nouvelles. Il est considéré également comme le fondateur de la mycologie et de l'horticulture. Il fut le propagateur de la culture de la pomme de terre en Europe, et est à l'origine de la passion hollandaise pour la tulipe.

SUMMARY

The botanist physician Charles de L'Écluse, or Carolus Clusius (1526-1609), Flemish of French origin, was born in Arras. He studied priorly in several universities of Belgium and Germany, and was then registered at the Montpellier Royal College of Medicine, name at that time of the University of Medicine founded in 1220, by cardinal Conrad d'Urach, legate of Pope Honorius III.

In Montpellier, Carolus Clusius was trained during three years by Guillaume Rondelet (1507-1566), who was one of the most famous and well-known master of the Montpellier's Royal college of Medicine. Rondelet was an erudite man with large competences in anatomy, zoology and botany, who trained several of the most famous 16th century botanists, particularly Carolus Clusius, and also Jacques Dalechamps, Mathias de Lobel, the brothers Bauhin and Conrad Gesner.

Carolus Clusius was invited in Vienna, in 1575, by the emperor Maximilian II, as Court physician and supervisor of the imperial medical garden. He was then (1593) named professor of botany at the University of Leiden and founder of the botanical garden of this University (Hortus academicus).

Carolus Clusius was one of the main travelling botanists of his time. He visited various countries of Europe, collecting and describing several thousand new plants in a scientific way. He highly contributed in the spreading of potato culture in Europe, and was the originator of the Dutch passion for tulips. Moreover, he is considered as the founder of mycology and horticulture.

SOURCES

Archives de la Bibliothèque historique de la Faculté de Médecine, Université de Montpellier.

Département d'Histoire de la Santé, BIU Santé Médecine, Paris.

CLUSIUS C. – *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum historia*. Officina Christophori Plantini, Antverpiae, 1576.

CLUSIUS C. – *Rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam & vicinas quasdam provincias observatarum historia*. Officina Christophori Plantini, Antverpiae, 1583.

- CLUSIUS C. – *Rariorum plantarum historia*. Officina Platiniana Ioannem Moretrum, Antverpiae, 1601.
- CLUSIUS C. – *Exoticorum libri decem*, Officina Plantiniana Raphelengii, Leiden, 1605.
- DODOENS R.- *Histoire des plantes* (Trad française de Charles de l'Écluse). Imprimerie Jean Loë, Anvers, 1557.
- LOBEL M. de - *Plantarum seu stirpium historia*. Éd. Plantin, Anvers, 1576

BIBLIOGRAPHIE

- 1) HUNGER F.W.T.- *Charles de l'Écluse* (Carolus Clusius), 1526-1609. E.J. Brill, Leyde, 1927.
- 2) LEGEE G. – *Les naturalistes de la Renaissance : les botanistes*. In : La médecine à Montpellier du XII^e au XX^e siècle. (Direction : Louis Dulieu). Éditions Hervas, Paris, 1990, p. 80-84.
- 3) MAGNIN-GONZE J.- *Histoire de la botanique*. Delachaux et Niestlé, Paris, 2015.
- 4) PLANCHON J.E.- Rondelet et ses disciples, ou la botanique à Montpellier au XVI^e siècle. *Montpellier Médical*, 1866 (p. 3-45).
- 5) PLATTER F., PLATTER T. – *Félix et Thomas Platter à Montpellier, 1552-1559, 1595-1599. Notes de voyage de deux étudiants bâlois publiés d'après les manuscrits originaux appartenant à la bibliothèque de l'Université de Bâle*. Camille Coulet, Libraire, Montpellier, 1842. Réédition Pierre Clerc-Espace Sud, Montpellier, 1991.
- 6) VAN HEININGEN T.W. – Charles de l'Écluse, Guillaume Rondelet et la fondation de l'*Hortus Medicus* de l'Université de Leyde. *Hist. Sci. Méd.*, 2020, 2 : 161-176.